

# Comportement d'investissement des exploitations laitières d'Ille-et-Vilaine

Loic Levi, Laure Latruffe, Aude Ridier

► **To cite this version:**

Loic Levi, Laure Latruffe, Aude Ridier. Comportement d'investissement des exploitations laitières d'Ille-et-Vilaine. 2016, 5 p. hal-01462784

**HAL Id: hal-01462784**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01462784>**

Submitted on 6 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Comportement d'investissement des exploitations laitières d'Ille-et-Vilaine

**Loïc Lévi\***, **Laure Latruffe\*\*** et **Aude Ridier\*\*\***

\* Doctorant – Agrocampus Ouest, UMR1302 SMART, Rennes

\*\* Chargée de recherche – INRA, UMR1302 SMART, Rennes

\*\*\* Maître de conférence – Agrocampus Ouest, UMR1302 SMART, Rennes

15 Décembre 2016

**L'objectif général des travaux de la chaire « Entreprises et Économie Agricole », fruit du partenariat entre le Crédit Agricole en Bretagne et Agrocampus Ouest, est d'identifier et d'étudier les différents facteurs qui expliquent l'évolution des structures agricoles et de leurs performances, en France et plus spécifiquement en Bretagne.**

Ces travaux doivent permettre de réfléchir à ce que pourrait être le « modèle agricole » breton d'ici 10 à 15 ans, et aux moyens à mettre en place tant aux niveaux humains, organisationnels, financiers que politiques, pour accompagner ou infléchir les tendances à l'œuvre.

Dans ce cadre, l'objectif de la thèse qui se déroule depuis octobre 2015 à l'UMR SMART, est de comprendre les comportements d'investissement des agriculteurs et les liens avec les performances des exploitations, selon la position de l'exploitation dans son cycle de vie.

## Quelques éléments de contexte

Pour comprendre les ressorts habituels de l'investissement, une revue de littérature ainsi que des entretiens auprès d'experts (Crédit Agricole en Bretagne, Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne et CER FRANCE d'Ille-et-Vilaine) ont été réalisés.

L'investissement est fondamental pour l'activité agricole, puisqu'il permet non seulement le maintien de l'outil productif et sa modernisation mais aussi le développement de l'activité, toutes actions qui sont cruciales pour le maintien du potentiel productif du secteur agricole. Identifier les contraintes pouvant limiter l'investissement peut ainsi permettre de mieux adapter les politiques d'accompagnement.

En 2010, l'investissement net des exploitations agricoles françaises suivies par le RICA<sup>1</sup> s'élève à 23 300 € en moyenne par exploitation. L'investissement net est égal à la variation de l'actif immobilisé au cours d'un exer-

<sup>1</sup> Le RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole), géré par le Ministère de l'Agriculture, fournit annuellement des informations technico-économiques et financières pour environ 7 000 exploitations représentatives des productions régionales à partir de l'analyse de leurs comptabilités.

cice comptable, c'est-à-dire aux acquisitions d'immobilisations diminuées des cessions et des amortissements. Environ 60% de cet investissement sont dédiés à l'acquisition de matériel et outillage, et 30% aux bâtiments et installations spécialisées (Agreste, 2012). En France, en 2010, les éleveurs de bovins mixtes lait-viande demeurent en moyenne les plus gros investisseurs. Parmi ces derniers figurent également les orientations porcins, bovins-lait, polyélevage et volaille qui sont les principales orientations technico-économiques de la région Bretagne. De plus, alors que la plupart des régions françaises font face à un investissement net moyen négatif en 2010 (les cessions et les amortissements sont supérieurs aux acquisitions), la Bretagne est l'une des six régions à avoir un investissement net moyen positif (Agreste, 2012).

Le principal enjeu d'un investissement est le maintien ou l'amélioration du potentiel productif et l'anticipation des changements pouvant intervenir (du point de vue politique, économique, sanitaire, etc.). Mais un investissement inopportun peut fragiliser la pérennité de l'exploitation. Les politiques d'accompagnement doivent s'adapter à ces enjeux.

Les études existantes, en France ou dans le monde, indiquent que les facteurs explicatifs du comportement d'investissement des agriculteurs peuvent être multiples. Ils peuvent être économiques (comme le niveau et la volatilité des prix), financiers (comme le taux d'intérêt), politiques (comme les mises aux normes), psychologiques (comme la tolérance au risque), liés au cycle de vie de l'exploitation (par exemple au moment de l'installation ou de la transmission), organisationnels (comme l'organisation du travail) et enfin structurels. Concernant ce dernier point, l'hypothèse courante dans la littérature est en effet qu'un agriculteur, lorsqu'il investit, est soumis à des coûts d'ajustement, dans l'année qui suit l'investissement. Ces coûts d'ajustement sont liés au fait que le nouvel équipement n'est pas opérationnel immédiatement, engendrant par exemple des coûts d'apprentissage ou des pertes de production liées à l'adaptation aux

nouveaux outils. Ces coûts d'ajustement sont susceptibles d'influencer le comportement d'investissement de l'agriculteur.

### Analyse d'un échantillon d'exploitations laitières en Ile-et-Vilaine

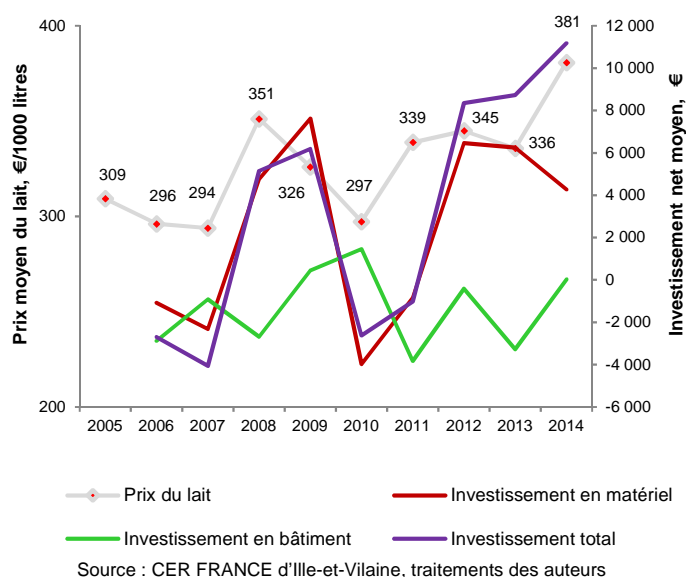
Dans ce qui suit, nous nous intéressons plus spécialement à l'investissement au sein des exploitations spécialisées en bovins-lait en Bretagne. Pour cela, des données comptables fournies par le CER FRANCE d'Ile-et-Vilaine ont été mobilisées. Un échantillon de **662 exploitations laitières spécialisées** suivies sur une période de 10 ans (**2005 à 2014**) a été constitué afin d'étudier l'investissement sur une durée suffisamment longue.

Une première exploration des tendances observées à travers des statistiques descriptives sur les données disponibles est présentée ci-dessous.

Le graphique 1 décrit l'évolution du niveau moyen annuel des différents types d'investissement dans l'échantillon entre 2005 et 2014. Dans notre cas, l'investissement net annuel de l'année  $n$  est calculé en soustrayant les immobilisations nettes de l'année  $n$  aux immobilisations nettes de l'année  $n-1$ . Autrement dit, cet investissement est la variation de la valeur de l'actif immobilisé net entre deux exercices comptables.

En moyenne, l'investissement net total, c'est-à-dire tous types d'investissement confondus, augmente de 2007 à 2009, puis diminue jusqu'en 2011, date à laquelle il augmente à nouveau jusqu'à la fin de la période considérée ici. Le pic d'investissement en 2008 et la diminution significative qui a suivi en 2010, après le début de la crise économique, pourraient s'expliquer par l'augmentation significative du prix du lait entre 2007 et 2008, puis sa diminution entre 2008 et 2010. En effet, en 2009, le secteur laitier a connu une crise profonde sous la forme d'une baisse soudaine du prix du lait et, parallèlement, les prix des intrants sont restés à un niveau élevé.

Graphique 1 - Investissement net moyen et prix moyen du lait sur la période 2005-2014



## Profils d'investisseurs

Nous avons cherché à identifier différentes trajectoires d'investissement au sein des exploitations de la base de données mobilisée. La méthode employée vise à construire des types d'exploitations différents sur la base des variables suivantes : (i) la moyenne des investissements réalisés sur l'ensemble de la période (2005-2014) ; (ii) l'écart-type de l'investissement réalisé sur l'ensemble de la période. Ceci permet de capter le niveau moyen de l'investissement ainsi que son amplitude de variation sur la période.

Les différents profils d'agriculteurs selon leur trajectoire d'investissement ont été déterminés grâce à la méthode de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH). Cette méthode permet de répartir un ensemble d'individus au sein de plusieurs groupes selon la proximité de certaines de leurs caractéristiques. Dans notre cas, elle nous permet de construire des groupes homogènes selon les trajectoires d'investissement afin d'identifier différents profils.

Le tableau 1 présente quelques caractéristiques des trois profils d'investisseurs ainsi identifiés :

- Le **profil 1** regroupe des agriculteurs qui, en moyenne, désinvestissent sur la période. Il regroupe environ 57% des exploitations de l'échantillon ;
- Le **profil 2** est celui d'agriculteurs qui, en moyenne, investissent 6 619 €/an sur la période. Il regroupe environ 28% des exploitations ;
- Enfin, le **profil 3** est celui d'agriculteurs qui, en moyenne, investissent davantage sur la période que les agriculteurs des deux autres profils (environ 23 311 €/an). Il regroupe environ 15% des exploitations.

Les exploitations du **profil 3**, qui ont des investissements plus élevés en moyenne, ont en revanche des niveaux d'investissement plus variables sur la période. En moyenne, ces exploitations sont plus grandes, produisent plus de lait par vache, et ont un chargement herbivore plus important que celles des deux autres profils (voir tableau 1).

Plus généralement, toutes les caractéristiques structurelles, économiques et financières listées dans le tableau 1 ont des valeurs croissantes du **profil 1** au **profil 3**, excepté le ratio de rentabilité, c'est-à-dire le ratio de l'excédent brut d'exploitation (EBE<sup>2</sup>) sur les immobilisations nettes. En effet, celui-ci ne montre pas de différence significative entre les profils.

Le graphique 2 présente les trajectoires d'investissement des trois profils identifiés. Les **profils 1 et 2** ont des trajectoires similaires malgré une valeur d'investissement plus élevée en moyenne pour le **profil 2**. En plus de présenter des valeurs d'investissement plus élevées que les deux autres profils, le **profil 3** se caractérise par une trajectoire d'investissement différente.

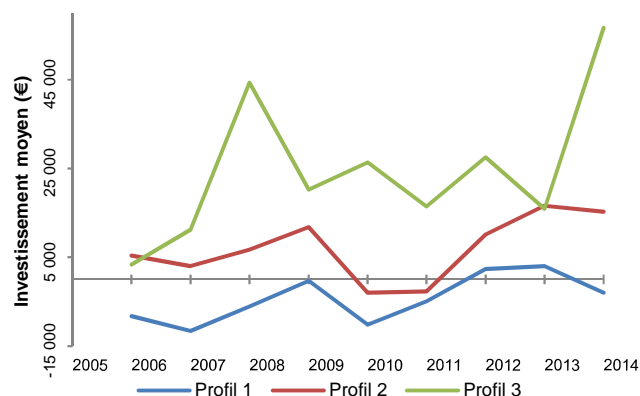
<sup>2</sup> La définition des sigles est disponible en fin de document.

**Tableau 1 – Différents profils d'investisseurs**

	Profil 1	Profil 2	Profil 3
<b>Nombre d'exploitations</b>	378	183	101
<b>Caractéristiques financières</b>			
Investissement net moyen (€)	-5 033	6 619	23 311
Ecart-type de l'investissement net (€)	23 921	46 239	102 356
Croissance moyenne des immobilisations nettes (€)	-38 767	63 196	221 902
Taux d'endettement moyen (%)	47,6	49,7	56,7
Ecart-type du taux d'endettement (%)	9,0	8,6	10,3
Ratio moyen EBE / immobilisations nettes (%)	0,34	0,32	0,29
Ecart-type du ratio EBE / immobilisations nettes (%)	0,09	0,09	0,09
<b>Caractéristiques structurelles</b>			
SAU moyenne (hectares)	64	84	112
Ecart-type de la SAU (hectares)	2,9	6,3	14,4
Travail moyen (UTH)	1,7	2,1	2,7
Ecart-type du travail (UTH)	0,1	0,2	0,4
Quantité moyenne de lait produite (litres)	320 721	407 327	525 874
Ecart-type de la quantité de lait produite (litres)	36 769	56 426	88 740
Quantité moyenne de lait produite par vache laitière (litres)	6 945	7 321	7 630
Ecart-type de la quantité de lait produite par vache laitière (litres)	491	515	520
Nombre moyen de vaches laitières	45,8	55,4	68,7
Ecart-type du nombre de vaches laitières	4,3	6,5	10,0
Part moyenne du maïs dans la SFP (%)	38,4	39,8	43,6
Ecart-type de la part du maïs dans la SFP (%)	5,1	5,3	6,6
Chargement moyen (nombre d'UGB par hectare de SFP)	1,63	1,67	1,74
Ecart-type du chargement moyen (nombre d'UGB par hectare de SFP)	0,16	0,17	0,21
<b>Caractéristiques économiques</b>			
EBE moyen (€)	62 283	85 904	121 391
Ecart-type de l'EBE (€)	13 405	17 710	27 825
Immobilisations nettes moyennes (€)	194 176	283 040	441 128
Ecart-type des immobilisations nettes (€)	31 941	53 356	132 350
EBE moyen par UTH (€)	36 444	41 721	46 422
Ecart-type de l'EBE par UTH (€)	8 882	10 104	12 025
Coût moyen des concentrés par UGB (€)	317	350	393
Ecart-type du coût des concentrés (€)	75,5	82,2	98,8

Notes : Les moyennes et les écarts-types sont calculés sur la période 2005-2014. La croissance moyenne des immobilisations nettes est calculée par la différence entre actifs immobilisés nets en 2014 et actifs immobilisés nets en 2005.

Source : CER FRANCE d'Ille-et-Vilaine, traitements des auteurs

**Graphique 2 - Niveau moyen de l'investissement net par profil sur la période 2005-2014**


Source : CER FRANCE d'Ille-et-Vilaine, traitements des auteurs

## Perspectives

Dans la suite de la thèse en cours, ce premier travail de caractérisation des trajectoires d'investissement sera complété par une étude plus approfondie. Il s'agira notamment d'analyser le lien entre l'investissement et les déterminants identifiés dans la littérature, ainsi qu'entre l'investissement et la performance des exploitations. Ce premier travail permet néanmoins de dégager quelques constats intéressants.

Tout d'abord, on peut souligner que même si l'investissement a subi une diminution durant la crise de 2009, il semble à nouveau en augmentation depuis 2011. L'évolution de l'investissement paraît d'ailleurs concomitante de l'évolution du prix du lait (voir graphique 1).

De plus, trois profils d'investisseurs ont pu être identifiés. Ces trois profils se distinguent principalement par le montant investi moyen et par la variation du montant sur la période. De nombreuses caractéristiques économiques et structurelles (SAU, quantité de lait produit, EBE, etc.) permettent également de distinguer les différents profils identifiés. Il faut souligner que l'indicateur de rentabilité économique (ratio EBE / immobilisations nettes) n'est pas

significativement différent entre les « gros investisseurs » (**profil 3**) et les « petits investisseurs » (**profil 1**). Il n'est donc *a priori* pas possible de formuler une hypothèse sur le lien entre investissement moyen et performance économique moyenne, calculés sur la période. En revanche, si on considère le critère EBE moyen par UTH, il est plus élevé pour les « gros investisseurs ».

Par la suite, il est prévu d'étudier le rôle de la localisation géographique de l'exploitation ainsi que le rôle de sa position dans le cycle de vie (installation, transmission) comme facteurs explicatifs du comportement d'investissement. La localisation des exploitations peut influencer les comportements d'investissement via par exemple la présence d'un tissu coopératif (comme les CUMA) ou encore par les relations de voisinage qu'entretiennent les agriculteurs entre eux. De même, selon la position dans le cycle de vie, les comportements d'investissement peuvent être différents. En France, l'investissement est en général plus important pour les jeunes et diminue quand l'âge de l'exploitant augmente (Agreste, 2012).

Pourtant, en fin de carrière, la transmission peut également se révéler être une période d'investissement importante (Gaté et Latruffe, 2016). En effet, investir avant la transmission de l'exploitation peut être pour certains, une stratégie de placement, qui permet d'assurer la pérennité et le développement futur de celle-ci. Comprendre les comportements d'investissement au cours des phases de la vie d'une exploitation est donc un enjeu pour éclairer les politiques d'accompagnement.

## Bibliographie :

Agreste. (2012). L'actif et l'investissement. *Les Dossiers*. Numéro 14 Août.

Gaté, R., Latruffe, L. 2016. Difficultés rencontrées lors de la transmission d'exploitations agricoles : le cas de la Bretagne. *Economie Rurale*, 351: 5-24.

### Définitions

CUMA : Coopérative d'utilisation de matériel agricole

EBE : Exédent brut d'exploitation

RICA : Réseau d'Information Comptable Agricole

SAU : Surface agricole utile

SFP : Surface fourragère principale

UGB : Unité gros bétail

UTH : Unité de travail humain

### Remerciements

Nous remercions les experts qui ont été interrogés, pour le temps consacré et pour leur accueil. Nous remercions également le CER FRANCE d'Ille-et-Vilaine, et notamment Luc Mangelinck, pour l'accès à la base de données comptables.